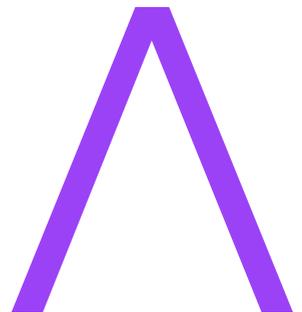




LEXIQUE

LABORATOIRE POISON



POISON 1

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1921 : fondation du parti communiste belge (PCB).

Juillet 1943 : par la faute/faiblesse de deux camarades soumis à la torture, une centaine de partisan-e-s armé-e-s, parmi lesquel-les nombre de cadres et dirigeant-e-s, sont arrêté-e-s par la police allemande et envoyé-e-s dans les camps de concentration ou au peloton d'exécution.

Septembre 1944 : début de la libération de la Belgique du joug de l'Allemagne nazie.

INDEX DES PERSONNES CITÉES

Olindo Bolzan (1961-2020) : né en 1961 à Seraing dans une famille venue d'Italie, Olindo Bolzan a d'abord acquis une pratique du théâtre-action, avant d'intégrer le conservatoire de Liège, puis le circuit professionnel où il a travaillé en tant que comédien avec de nombreux artistes de la scène belge francophone. Pour beaucoup il incarnait la recherche d'une intégrité politique et poétique tant au théâtre qu'au quotidien. Il jouait dans Décris-Ravage le précédent spectacle d'Adeline Rosenstein, depuis 2014 et dans Laboratoire Poison 1, participait aux répétitions de Poison 2 interrompues par le premier confinement. Son suicide est survenu le 19 mai 2020.

Jean-Michel Chaumont (1958-...) : sociologue et philosophe belge professeur à l'Université catholique de Louvain.

José Gotovitch (1940-...) : universitaire belge, professeur honoraire à l'Université libre de Bruxelles, spécialiste du communiste et du PCB.

Jacques Grippa (1913-1991) : militant du PCB, il fut l'un des dirigeants de la Résistance, arrêté par les nazis et torturé. En 1944, il est déporté à Buchenwald. Après la guerre, il garde le silence sur les traîtres jusqu'aux années 1980 où il déballe tout dans un livre. En 1963, il fonde un parti de dissidence maoïste.

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

Archives

CarCob : centre des archives du communisme en Belgique situé à Bruxelles.

Livres

Jean-Michel Chaumont, *Survivre à tout prix ?* Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes, La Découverte, 2017.

José Gotovitch, *Du Rouge au Tricolore. Les Communistes belges de 1939 à 1944. Un aspect de l'histoire de la Résistance en Belgique*, Éditions du CARCoB, 2018.

Jacques Grippa, *Chronique vécue d'une époque 1930-1947*, Éditions EPO, 1988.

POISON 2

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Mai 1945 : Massacres dits de Sétif et Guelma. Le 8 mai, des défilés sont organisés dans différentes villes afin de fêter la fin de la Seconde Guerre mondiale. Très vite des drapeaux algériens sont sortis et des revendications indépendantistes scandées. Une répression féroce s'abat alors dans l'est du pays.

1er novembre 1954 : déclenchement de la guerre d'indépendance algérienne, couramment appelé "Toussaint rouge".

Mars 1956 : le parlement français, et notamment le parti communiste, vote les pouvoirs spéciaux. Ce vote marque un point de bascule de la guerre du fait de la substitution croissante de l'armée aux autorités civiles et de la suspension de la plupart des garanties de liberté individuelle.

Septembre 1955 : la question algérienne est inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'ONU pour la première fois.

Août 1956 : congrès de la Soummam où se réunissent les chefs de zone de l'Armée de libération nationale (ALN). Ils créent des institutions politiques et réglementent pour la première fois l'organisation de l'ALN.

Janvier 1957 : grève des huit jours, déclenchement de la bataille dite d'Alger qui est en réalité une vaste opération de police qui vise à démanteler les réseaux algérois du FLN.

27 décembre 1957 : Abane Ramdane est assassiné dans une ferme au Maroc.

19 mars 1962 : cessez-le feu suite aux accords d'Évian signés la veille.

Juillet 1962 : indépendance de l'Algérie.

19 juin 1965 : « redressement révolutionnaire », le président Ahmed Ben Bella est renversé par le colonel Houari Boumediene qui prend le pouvoir et le conservera jusqu'à sa mort en 1978.

INDEX DES PERSONNES CITÉES

Abdelkader dit Émir (1808-1883) : chef religieux et militaire algérien qui mènera une longue lutte contre la conquête française.

Abane Ramdane (1920-1957) : il adhère au Parti du peuple algérien (PPA) en 1946. Il rejoint le FLN à sa sortie de prison en 1955 avant de devenir le coordinateur du FLN à Alger, il est l'un des organisateurs du congrès de la Soummam en 1956. Il est assassiné au Maroc en décembre 1957.

Saphia Arezki (1988-...) : historienne, elle se consacre à la recherche documentaire pour des projets de film et de théâtre.

Isa Benzekri (1928-2017) : engagée en 1947 au PPA, elle rejoint la lutte de libération dès 1955. Sténodactylo, elle tape les stencils de la plate-forme du Congrès de la Soummam. Elle épouse Abane Ramdane en 1956.

Marcel Bigeard, général (1916-2010) : militaire, ancien d'Indochine et d'Algérie. Donne son nom aux « crevettes Bigeard » qui désignent des personnes jetées en mer depuis un hélicoptère, cette technique de disparition est reprise sous la dictature Argentine.

Ali Boumendjel (1919-1957) : avocat et militant politique algérien, il est arrêté durant la Bataille d'Alger, torturé et exécuté.

Thomas Bugaud, maréchal (1784-1849) : il prend part à la conquête de l'Algérie, son nom reste associé aux « enfumades » qui consistent à asphyxier des populations réfugiées dans des grottes.

Claudine Chaulet, née Guillot (1931-2015) : engagée au FLN, elle exfiltre Abane Ramdane en Tunisie en 1957 où elle passe une partie de la guerre. À l'indépendance, elle rentre en Algérie où elle devient professeure de sociologie. Elle est inhumée à Alger.

Pierre Chaulet (1930-2012) : médecin français d'Algérie, il s'engage au FLN, noue des relations avec Frantz Fanon pour soigner les blessés de l'ALN. Collaborateur au journal El Moudjahid à Tunis. À l'indépendance, il reste vivre en Algérie où il est médecin.

Saad Dahlab (1918-2000) : militant nationaliste algérien dès les années 1930-1940, il rejoint le FLN dès 1954. Ministre des Affaires Étrangères du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) en 1961, il participe activement aux négociations qui aboutissent aux accords d'Évian.

Frantz Fanon (1925-1961) : psychiatre, auteur révolutionnaire martiniquais. En 1953 il devient médecin chef à l'hôpital psychiatrique de Blida. Il s'engage aux côtés des Algérien-ne-s dès le début de la guerre. Il collabore avec le journal El Moudjahid. En 1959, il participe au congrès panafricain d'Accra. Il meurt d'une leucémie en 1961 et est inhumé, selon son souhait, en Algérie.

Nasredine dit Nasser Guenifi (1943-2022) : cinéaste engagé, il fait ses premiers pas à la Radiotélévision algérienne. Il rencontre René Vautier sous l'égide de qui, avec d'autres cinéastes, il réalise *Peuple en marche* (1963).

Denis Leroux (1979-...) : historien, spécialiste de l'action psychologique durant la guerre d'indépendance algérienne.

Guy Mollet (1905-1975) : secrétaire général de la SFIO entre 1946 et 1969, il est président du Conseil de février 1956 à juin 1957 ; en mars 1956 il obtient le vote des « pouvoirs spéciaux » qui accordent à l'armée des pouvoirs très étendus.

René Vautier (1928-2015) : cinéaste militant, fervent anticolonialiste, il participe à plusieurs films de la CGT et du PCF dans les années 1950. Il tourne ensuite *Afrique 50* qui sera interdit. En 1956, il décide de tourner du côté des Algérien-ne-s, de là naît *Algérie en flammes*. Il fut ensuite emprisonné par le GPRA durant deux ans. À l'indépendance, il est co-directeur du centre audiovisuel d'Alger.

Sigles :

ALN : armée de libération nationale

FLN : front de libération national

PCA : parti communiste algérien

PPA : parti du peuple algérien

SFIO : section française de l'internationale ouvrière

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

Livres

Danièle Djamilia Amrane-Mine, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Karthala, 1994.

Saphia Arezki, *De l'ALN à l'ANP : la construction de l'armée algérienne (1954-1991)*, Éditions de la Sorbonne, 2022.

Claudine et Pierre Chaulet, *Le choix de l'Algérie : deux voix, une mémoire*, Éditions Barzakh, 2012.

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, 2015 [1952].

Mohammed Harbi, Gilbert Meynier, *Le FLN documents et histoire, 1954-1962*, Fayard, 2004

Denis Leroux, *Promouvoir une armée révolutionnaire pendant la guerre d'Algérie. Le Centre d'instruction pacification et contre-guérilla d'Arzew (1957-1959)*, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2013/4 (N° 120).

David Macey, *Frantz Fanon, une vie*, La Découverte, 2011.

Gilbert Meynier, *Histoire intérieure du FLN (1954-1962)*, Fayard, 2002.

Mohammed Harbi. *Le FLN mirage et réalité*, Jeune Afrique, Paris 1981.

Pour aller plus loin : 1000autres.org : site qui répertorie les personnes « Enlevés, détenus clandestinement, torturés et parfois assassinés par l'armée française ».

POISON 3

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Octobre 1958 : Création du Mouvement national congolais de Lumumba (MNC).

4 janvier 1959 : émeutes à Léopoldville.

Octobre 1959 : Lumumba est arrêté, jugé en janvier 1960 et condamné à 6 mois de prison.

20 Janvier-20 février 1960 : table ronde à Bruxelles pour examiner les conditions de l'indépendance.

Mai 1960 : élections remportées par le MNC de Lumumba qui devient Premier ministre. Kasa-Vubu est nommé président de la République.

30 juin 1960 : indépendance du Congo. Au cours de la cérémonie, Lumumba prononce un discours dénonçant les abus de la politique coloniale belge depuis 1885.

5-6 juillet 1960 : mutinerie de l'armée congolaise dans les garnisons de Léopoldville et de Thysville.

10 juillet 1960 : intervention de l'armée belge.

11 juillet 1960 : sécession du Katanga proclamée par Moïse Tshombé qui recrute des mercenaires en Afrique du Sud et en Europe.

14 septembre 1960 : coup d'État de Mobutu.

1er décembre 1960 : arrestation de Lumumba par les hommes de Kasa-Vubu et Mobutu.

17 janvier 1961 : assassinat de Patrice Lumumba près d'Elisabethville au Katanga.

1966 : Mobutu consacre Patrice Lumumba héros national.

Juin 2022 : restitution par la Belgique de la dent de Patrice Lumumba à la RDC.

INDEX DES PERSONNES CITEES

Baudouin, roi des Belges (1930-1993) : 5ème roi des Belges.

Joseph Kasa-Vubu (1917-1969) : dans les années 1950, il est président de l'Abako, association culturelle des Bakongos, qui est le premier parti à demander l'indépendance. À l'indépendance, il devient président du Congo (1960-1965).

Alison Bechdel (1960-...) : autrice de bande dessinée queer états-unienne. En 1985, elle crée un test qui porte depuis son nom et qui permet d'évaluer la présence féminine dans un film selon trois critères : (1) y-a-t-il au moins deux personnages féminins qui portent des noms (2) qui se parlent (3) et qui parlent d'autre chose que d'un personnage masculin.

Colette Braeckman (1946-...) : journaliste belge, spécialiste de la région des Grands Lacs, elle a écrit sur le Congo mais aussi sur le génocide rwandais, adoptant une position très critique sur le rôle de la France.

Larry Devlin (1922-2008) : chef du bureau de la CIA au Congo au moment de l'indépendance.

Michael Disanka (1987-...) : comédien, metteur en scène et auteur, cofondateur du collectif d'Art d'Art. En 2021, il crée avec Christiana Tabaro Géométrie de Vies. Iels y poursuivent les réflexions amorcées en 2017 dans Sept Mouvements Congo.

Arthur Doucy : directeur de l'institut de sociologie à Bruxelles dans les années 1960.

Gaston Eyskens (1905-1988) : Premier ministre de la Belgique à trois reprises. Il signe le 30 juin 1960 la déclaration d'indépendance du Congo avec Lumumba.

Dag Hammarskjöld (1905-1961) : secrétaire général de l'ONU entre 1953 et 1961. Il meurt dans un crash d'avion, vraisemblablement un attentat.

Émile Janssens, général (1902-1989) : il commande la Force publique au Congo au moment de l'indépendance.

Léopoldville : nom de Kinshasa entre 1881 et 1966.

Patrice Emery Lumumba (1925-1961) : dans les années 1940, il travaille comme employé de bureau dans une société minière (où il découvre l'importance des richesses du sous-sol dans l'économie mondiale) puis comme journaliste. En 1958, il crée le Mouvement national congolais (MNC). En décembre 1958, il est présent à la Conférence des Peuples africains à Accra où il rencontre Frantz Fanon. En mai 1960, il remporte les élections et devient le premier Premier ministre du Congo bientôt indépendant. Assassiné le 17 janvier 1961 au Katanga.

Pauline Lumumba, née Opango (1937-2014) : épouse de Patrice Lumumba. Après l'assassinat de son mari, menacée, elle se réfugie au Caire.

Albert Kalonji (1929-2015) : indépendantiste congolais membre du MNC dont il scissionnera rapidement.

Serge Michel, né Lucien Douchet (1922-1997) : journaliste libertaire, il part en Algérie dans les années 1950 où il forme des Algérien-e-s au journalisme. Pendant la guerre, il rejoint le FLN dont il s'occupe de la communication. En 1960, il rencontre Lumumba à Tunis dont il devient l'attaché de presse. Dans les années 1970, il est conseiller culturel de Luis Cabral président de la Guinée Bissau.

Maurice Mpolo (1928-1961) : camarade de Lumumba, il est son ministre de la jeunesse et des sports. Il est assassiné en même temps que Lumumba.

Joseph Désiré Mobutu, dit Mobutu Sese Seko (1930-1997) : dans les années 1950 il est enrôlé dans la force publique avant de devenir journaliste. En 1960, il est à Bruxelles pour la table ronde, c'est là que la CIA le repère. En juillet 1960, il est secrétaire d'État du premier gouvernement puis chef d'État-Major. En septembre, il réussit un premier coup de force contre Lumumba. En 1965, il renverse Kasa-Vubu et s'empare du pouvoir pendant plus de trois décennies.

Joseph Okito (1910-1961) : camarade de Patrice Lumumba, en 1960 il est sénateur de la province du Kasai. Il est assassiné en même temps que Lumumba.
Jean Omasombo Tshonda : politologue congolais et chercheur au Musée royal de l'Afrique centrale (Mrac) de Bruxelles.

Fatma Oussedik (1949-...) : professeure de sociologie à l'université d'Alger et militante féministe.

Jean-Paul Sartre (1905-1980) : philosophe et auteur, il rencontre Frantz Fanon en 1961 à Rome. Il lui écrit la préface des Damnés de la terre.

Stanleyville : nom de Kisangani en 1883 et 1966.

Christiana Tabaro (1989-...) : comédienne, metteuse en scène et autrice, cofondatrice du collectif d'Art d'Art. En 2013, elle crée le seul en scène Parole de femme. En 2021, elle crée avec Michael Disanka Géométrie de Vies.

Leila Touchi (1986-...) : comédienne et militante féministe algérienne.

Moïse Tshombé (1919-1969) : fonde dans les années 1950, la Conakat, un parti régionaliste qui prône l'indépendance de la riche province du Katanga. En juillet 1960, il déclare la sécession du Katanga et obtient l'aide de la Belgique.

Maurice Van Hemelrijck (1901-1964) : homme politique belge, ministre pour le CVP (Parti social-chrétien). En 1958-1959, il est ministre du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi. Après les émeutes de janvier 1959, il part au Congo pour comprendre ce qui s'est passé.

Sigles :

MNC : mouvement national congolais

MNC-L : mouvement national congolais de Lumumba après conflit avec Kalonji

MNC-K : mouvement national congolais de Kalonji après conflit avec Lumumba

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

Livres

Colette Braeckman, *Lumumba, un crime d'État : Une lecture critique de la Commission parlementaire belge*, Editions Aden, 2009.

Ludo de Witte, *L'assassinat de Lumumba*, Karthala, 2000.

Serge Michel, *Uhuru Lumumba*, Julliard, 1962.

Jean Omasombo, Benoît Verhaegen, Patrice Lumumba, acteur politique. *De la prison aux portes du pouvoir. Juillet 1956 - février 1960*, L'Harmattan, 2005.

Karine Ramondy, *Leaders assassinés en Afrique centrale 1958-1961 : entre construction nationale et régulation des relations internationales*, L'Harmattan, 2020.

Film

Jihan El-Tahri, Cuba, *Une odyssée africaine*, Temps noir, 2006.

ANTIPOISON OU POISON 4

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

19 septembre 1956 : création du PAI (Parti Africain de l'Indépendance) par Amílcar Cabral, Aristides Pereira – futur président du Cap-Vert, Abílio Duarte – futur ministre et président de l'Assemblée nationale du Cap-Vert, Luís Cabral, Fernando Fortes et Elisée Turpin.

3 août 1959 : la grève des dockers de Pidjguiti au port de Bissau aboutit à un massacre.

1960 : le PAI devient le PAIGC Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert.

Janvier 1963 : l'attaque de la caserne de Tite, au sud de la Guinée-Bissau, marque le coup d'envoi d'une guerre de libération préparée secrètement depuis deux ans. Dès la fin de l'année un tiers du pays est libéré.

Janvier 1964 : congrès de Cassacá.

1972 : l'Assemblée générale de l'ONU affirme dans une résolution « que les mouvements de libération nationale de l'Angola, de la Guinée (Bissau) et du Cap-Vert et du Mozambique sont les représentants authentiques des véritables aspirations des peuples de ces territoires ».

20 janvier 1973 : assassinat d'Amílcar Cabral à Conakry. Son frère Luis lui succède à la tête de l'organisation.

Septembre 1973 : le PAIGC proclame l'indépendance unilatérale du territoire.

10 septembre 1974 : indépendance de la Guinée-Bissau.

5 juillet 1975 : indépendance du Cap-Vert.

INDEX DES PERSONNES CITÉES

Aginter Press : agence française d'extrême droite fondée à Lisbonne en 1966 aussi appelée « Ordre et tradition ». Elle mène en sous-main des opérations de sabotage et des assassinats en Afrique mais aussi en Europe (attentat de la Piazza Fontana en 1969 en Italie)..

Angela Benoliel Coutinho (1973-...) : historienne cap-verdienne, autrice d'une thèse sur les dirigeants du PAIGC, ses travaux ont ensuite porté sur les combattantes du PAIGC.

Nh'ana Bombolom, parfois orthographié Bomgolom, née Ana da Veiga (...-...) : elle est à la tête d'une révolte populaire qui éclate en 1910 au Cap-Vert pour contester l'exploitation économique dont étaient victimes les locataires de petites parcelles de terre.

Amílcar Cabral (1924-1973) : Ingénieur agronome, poète révolutionnaire panafricaniste. Né à Bafatá en Guinée portugaise aujourd'hui Guinée-Bissau, il étudie à Lisbonne où il côtoie des militant·e·s indépendantistes de l'empire portugais. En 1956, il cofonde le PAI qui lance la lutte armée en Guinée-Bissau. Le 20 janvier 1973, il est assassiné à Conakry par des membres de son propre parti devenus agents portugais. Il est surnommé le «pédagogue de la Révolution».

Awa Cassama, souvent orthographié Aua: appartient au premier groupe de femmes envoyé en Chine pour recevoir une formation sur l'action syndicale et les premiers secours. Elle est assassinée pour avoir refusé de participer à un complot qui visait à tuer Cabral.

Nhima Dabo : appartient au premier groupe de femme envoyé en Chine pour recevoir une formation sur l'action syndicale et les premiers secours.

Mustafah Dhada (1951-...) : historien mozambicain, ses travaux portent notamment sur la guerre de libération mozambicaine et sur Cabral. Il est connu pour ses recherches sur le massacre de Wiri Yamu.

Mika Etchebéhère (1902-1992) : militante anarchiste argentine, elle combat du côté des républicains pendant la guerre d'Espagne (1936-1939).

Patrícia Godinho Gomes (1972-...) : historienne bissau-guinéenne, ses recherches portent sur la place des femmes dans les mouvements de résistances africains, particulièrement au sein du PAIGC.

Ana Maria Gomes Soares (1951-...) : combattante du PAIGC, née dans le sud de la Guinée, de parents paysans. Pendant la guerre, elle est responsable politique de la zone nord.

Joana Gomes (v. 1950-...) : petite sœur de la célèbre combattante Teodora Inácia Gomes (1944-...), Combattante du PAIGC, elle reçoit une formation d'infirmière à Kiev en 1968. Après l'indépendance, elle retourne en URSS pour devenir médecin.

Okinka Pampa Kanyimpa (...-1930) : reine prêtresse d'une île située dans l'archipel de Bijagos de Guinée Bissau. Elle s'oppose durant de nombreuses années aux Portugais.

Carmen Pereira (1936-2016) : elle rejoint le PAIGC en 1962, commissaire politique en charge de la zone sud. En 1963, elle reçoit une formation d'infirmière en URSS. Elle est la seule femme du Conseil exécutif de la lutte. En 1984, elle est présidente par intérim (trois jours) ce qui fait d'elle la première femme cheffe d'État en Afrique.

Romaine Rivière, dite **Romaine la Prophétesse** (v. 1750-...) : propriétaire d'une plantation et cheffe noire d'un soulèvement au début de la Révolution haïtienne en 1791. Assignée homme à la naissance, elle se déclare « prophétesse ». Avec les autres insurgé·e·s iels assiègent et s'emparent durant plusieurs mois de deux villes.

Carmen Robles, coronela : mexicaine afro-américaine qui a combattu durant la révolution de 1910. À ne pas confondre avec Amelio Robles Avila, également colonel de la révolution mexicaine (assigné femme à la naissance, il exigera d'être traité en homme et deviendra un chef militaire important).

Safasafa, commandant : pseudonyme signifiant "gâchette facile" attribué par nous au commandant du PAIGC qui a tué le père de Joana Gomes.

Carlota Sanca : appartient au premier groupe de femme envoyé en Chine pour recevoir une formation sur l'action syndicale et les premiers secours.

Ernestina Silà, ou **Silla** dite **Titina** (1943-1973): combattante du PAIGC alors qu'elle a à peine 18 ans, elle reçoit une formation d'infirmière en URSS en 1963. Elle meurt dans une embuscade portugaise le 30 janvier 1973 alors qu'elle tente de rejoindre les obsèques de **Cabral** assassiné quelques jours plus tôt. Héroïne nationale, le 30 janvier est célébré comme journée de la femme en Guinée.

António de Spínola, général promu maréchal en 1981 (1910-1996) : militaire et homme d'État portugais. En 1938, il lutte aux côtés des franquistes contre les Républicains espagnols, trois ans plus tard il est envoyé comme observateur auprès de la Wehrmacht sur le front russe. En 1968, il est nommé gouverneur militaire de la Guinée Bissau.

Ahmed Sékou Touré (1922-1984): en 1956, il est élu député à l'Assemblée nationale française. En 1958, la Guinée-Conakry obtient son indépendance suite à un référendum. Il devient le premier Président de la république, il se lance rapidement dans une répression féroce de ses opposant-e-s.

Oswaldo Vieira (1938-1974) : issu de la petite bourgeoisie, il travaille comme assistant pharmacien avant de rejoindre le PAIGC. L'aéroport international de Bissau porte son nom.

Sigles :

PAI : parti africain pour l'indépendance

PAIGC : parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert.

PIDE : Policia Internacional e de Defesa do Estado police politique à l'époque du régime de l'Estado Novo au Portugal.

RÉFÉRENCES PRINCIPALES

Livres

Amilcar Cabral, *Ne faites pas croire à des victoires faciles*, Premiers matins de novembre, 2021.

José Pedro Castanheira, *Qui a fait tuer Cabral ?*, L'Harmattan, 2003.

Lexique - POISON 4 (suite)

Ângela Coutinho, *Os dirigentes do PAIGC (Partido Africano para a independência da Guiné e de Cabo Verde). Da fundação à rutura, 1956-1980*, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2017.

Mustafah Dhada, *Warrios at Work: How Guinea Was Really Set Free*, University Press of Colorado, 1993.

Mika Etchebéhère, *Ma guerre d'Espagne à moi : une femme à la tête d'une colonne au combat*, Libertalia, 2021.

Patrícia Godinho Gomes, *Os fundamentos de uma nova sociedade: o PAIGC e a luta armada na Guiné-Bissau (1963-1973) : organização do Estado e relações internacionais*, L'Harmattan Italia, 2010.

Peter Karibe Mendy , *Richard A. Lobban Jr, Historical Dictionary of the Guinea-Bissau*, Scarecrow Press, 2013.

Peter Karibe Mendy, *Amílcar Cabral. A Nationalist and Pan-Africanist Revolutionary*, Ohio University Press, 2019.

Aliou Ly, *Promise and Betrayal : Women fighters and national Liberation in Guinea Bissau*, Feminist Africa, Issue 20, 2014.

Firoze Manji, Bill Fletcher, *Claim no easy victories: the legacy of Amílcar Cabral*, Council for the Development of Social Science Research in Africa (CODESRIA) and Daraja Press, 2013.

Aristides Pereira, *Uma Luta, Um Partido, Dois Países*, Editorial Notícias, 2003.

Stéphanie Urdang, *Fighting two colonialisms: women in Guinea Bissau*, Monthly review press, 1979.

Vidéos

Filipa César: Spell Reel, 2017.

Avec Sónia Vaz Borges, Mangrove School, 2022.

Flora Gomes, Mortu Nega, 1992.

Pour aller plus loin : Site de la fondation Mario Soares qui comprend un grand nombre d'archives de Cabral : <http://casacomum.org/cc/arquivos>.

EPILOGUE

INDEX DES PERSONNES CITÉES

Mahmoud Darwish (1941-2008) : poète palestinien, engagé au sein de l'OLP jusqu'en 1993.

Birgit Nilsson (1918-2005) : cantatrice suédoise connue pour ses interprétations de Wagner.

Iberico Saint-Jean, général (1922-2012) : militaire argentin, gouverneur de la province de Buenos Aires entre 1976 et 1981, période à laquelle de nombreux centres de détentions clandestins sont en fonction. Après la dictature, il sera jugé pour crime contre l'humanité.

Atahualpa Yupanqui, né Héctor Roberto Chavero Aramburu (1908-1992) : auteur compositeur interprète argentin d'ascendance quechua et basque, il milite au parti communiste ce qui lui vaut d'être emprisonné deux fois, il s'exile alors en France à la fin des années 1940

RÉFÉRENCES DE L'ÉPILOGUE

Mahmoud Darwish, La terre nous est étroite et autres poèmes, Gallimard, 2000.

Marie-Monique Robin, Escadrons de la mort, l'école française, La Découverte, 2008.

Mario Ranalletti, « Aux Origines Du Terrorisme D'état En Argentine, Les influences françaises dans la formation des militaires argentins (1955-1976) », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2010/1 (n° 105) [en ligne].

Mario Ranalletti, « La guerra de Argelia y la Argentina. Influencia e inmigración francesa desde 1945 », Anuario De Estudios Americanos, 2005.

Réalisation du lexique : Saphia Arezki, Hanna El Fakir, Adeline Rosenstein
Conception graphique : Viviane Crinon, Sophie Thomine

Pour contacter Maison Ravage : contat@maisonravage.com

Pour suivre nos actualités : www.maisonravage.com